

Chapitre 4 – Quelles relations entre diplôme et emploi ?

Question 1 – Le diplôme protège-t-il du chômage ?

* Document : Taux de chômage en France métropolitaine selon le niveau de diplôme et la durée depuis la sortie de la formation initiale en 2016, enquête emploi, INSEE

* Document : Le niveau de diplôme plus efficace que sa nature, Thomas Couppié, Jean-François Giret, Alberto Lopez, *obtenir un emploi dans son domaine de formation : un enjeu très relatif dans l'insertion des jeunes*, INSEE, 2009.

Question 2 – Doit-on poursuivre la course aux diplômes ?

* Document : surabondance des diplômes et manque de places

* Document : Niveau de diplôme du fils par rapport au père et mobilité sociale intergénérationnelle, enquête FQP 1993, INSEE

* Document disponible dans le dossier de la question 3 – *Qui de l'Ecole ou de la Famille est responsable de la reproduction sociale ?*, Pièce de théâtre écrite par les élèves de la classe de TES2 de Gustave MONOD promotion 2017/2018

Question 3 – Comment le milieu social influence-t-il sur la poursuite d'étude ?

* Synthèse de la théorie de Raymond Boudon, calcul coûts/avantages

* Document – *Qui de l'Ecole ou de la Famille est responsable de la reproduction sociale ?*, Pièce de théâtre écrite par les élèves de la classe de TES2 de Gustave MONOD promotion 2017/2018

Question 4 – Le chômage remet-il en cause l'intégration sociale ?

* Document - Les différents vécus du chômage, entretiens extraits de Dominique Schnapper, *L'épreuve du chômage*, 1981, pour l'ensemble des témoignages et Groupe d'ouvriers auteurs, *Nous, travailleurs licenciés*, 1975, pour le témoignage 3.

* Document – L'emploi source d'intégration sociale, extrait de mon cours de Terminale

Question 5 – Pourquoi peut-on considérer les études et l'éducation comme un investissement ?

* Document – L'investissement en capital humain à l'échelle des individus

* Mécanismes – l'investissement en capital humain à l'échelle de l'Etat et ses conséquences positives

Question 6 – Comment expliquer les inégalités salariales entre les hommes et les femmes sur le marché du travail ?

* Document - Proportion de filles selon le type d'étude, données exprimées en %, source Education Nationale

* Document – Les écarts statistiques expliqués, source DARES

Question 1 – Le diplôme protège-t-il du chômage ?

Notions à mobiliser dans votre synthèse : chômage, niveau et nature du diplôme

Chômage : Ensemble des personnes en âge de travailler à la recherche d'un emploi, les chômeurs sont aussi appelés actifs inoccupés.

Document : Taux de chômage en France métropolitaine selon le niveau de diplôme et la durée depuis la sortie de la formation initiale en 2016

En %	Sortis depuis 1 à 4 ans de formation initiale	Sortis depuis 5 à 10 ans de formation initiale	Sortis depuis 11 ans ou plus de formation initiale	Ensemble
Sans diplôme ou inférieur au bac	52,4	36,1	14,7	17,9
Baccalauréat ou équivalent	25,5	16	8	10,7
Bac + 2 ou diplôme supérieur	11	5,5	4,3	5,7
Ensemble	19,8	12,5	8	10,1

Source : INSEE, enquête emploi, 2016

Document – Le niveau de diplôme plus efficace que sa nature

Paradoxalement, obtenir un premier emploi correspondant strictement à sa formation initiale n'est souvent pas la norme, en dehors de quelques professions bien réglementées. Si le niveau de diplôme assure en général un risque de chômage moindre et un niveau de salaire plus élevé, l'impacte de la spécialité de formation est plus complexe.

Les formations professionnelles ne procurent pas seulement des compétences spécifiques à un domaine d'emploi mais aussi, et peut-être tout autant, des compétences générales et transférables. Qui plus est, une fois la carrière engagée en décalage avec la spécialité de formation initiale, l'expérience spécifique cumulée prendrait le pas sur les acquis de la formation initiale.

Source : Thomas Couppié, Jean-François Giret, Alberto Lopez, *obtenir un emploi dans son domaine de formation : un enjeu très relatif dans l'insertion des jeunes*, INSEE, 2009.

Question 2 – Doit-on poursuivre la course aux diplômes ?

Notions à mobiliser dans votre synthèse : déclassement scolaire, inflation des diplômes, effets pervers

Inflation des diplômes : élévation du niveau de diplôme d'une génération.

Déclassement scolaire : fait pour un individu d'occuper un emploi demandant un niveau de qualification inférieur à son niveau de diplôme

Effets pervers : ensemble de phénomènes négatifs entraîné par l'agrégation de comportements (ex. les bouchons est le résultat collectif de déplacement individuels en voiture)

Document : Niveau de diplôme du fils par rapport au père et mobilité sociale intergénérationnelle

Niveau d'étude du fils par rapport au père	CSP du fils par rapport au père		
	supérieur	égal	inférieur
supérieur	53	40	7
égal	23	69	8
inférieur	16	56	28

Champ : actifs salariés âgés de 40 à 59 ans

Source : enquête FQP 1993, INSEE

Document : surabondance de diplômés et manque de places

Le diplôme protège de plus en plus du chômage (...) il est très difficile de s'insérer sur le marché du travail sans diplôme. Mais, inversement, avoir un diplôme du supérieur ne garantit pas contre la menace du déclassement affirme Marie Duru-Bellat en 2006 dans *inflation scolaire*. Ce paradoxe fonde toutes les stratégies familiales d'investissement scolaire qui, prises individuellement, sont tout à fait rationnelles, mais collectivement, débouchent sur le paradoxe d'Anderson.

Question 3 – Comment le milieu social influence t-il sur la poursuite d'étude ?

Notions à mobiliser dans votre synthèse : calcul coûts/avantages, capital culturel, socialisation familiale

Pour le **calcul coûts/avantages** : voir dans le chapitre 1 l'exemple du coût d'opportunité.

Capital culturel : ensemble des ressources culturelles mobilisables par la société (ex. les diplômes, le langage, les pratiques culturelles ...)

Document : Qui de l'Ecole ou de la Famille est responsable de la reproduction sociale ?

La république (R) – *Lit sa feuille*

Sur 100 fils de cadres 47 sont cadres et 9 sont employés. Pire encore si l'on compare la situation des ouvriers à celle des cadres : un fils d'ouvrier a 20 fois moins de chances de devenir cadre qu'un fils de cadre.

Posant ses lunettes négligemment et relevant la tête pour s'adresser à la famille et à l'Ecole.

Le constat est sans équivoque : avec vous deux la reproduction sociale a encore de beaux jours devant elle.

Montrant du doigt tour à tour l'Ecole et la Famille.

Qui de vous ou de vous est responsable ?

L'Ecole (E) -

S'adressant pompeusement à la République et tournant le dos à la Famille.

Pour ma défense, je précise que je suis laïque, obligatoire et gratuite depuis que M. Jules FERRY l'a décidé en 1882. Beaucoup d'enfants – issus de tous les milieux – se sont donc assis sur mes bancs, les ont usés et m'ont remerciés par la suite.

La Famille (F) – Certes, vous vous prétendez ...

L'Ecole (E) – *La coupant*

Je le suis !

F – ... gratuite, laïque et obligatoire. Mais bien avant 16 ans vous vous chargez de classer mes enfants dans différentes filières. Certaines d'entre elles et vous le savez Madame - ne prenez pas cette air surpris – ne sont pas aussi renommées que d'autres.

E – C'est pour cette fâcheuse raison que j'ai instauré un système d'égalité des chances. Je m'explique : chaque enfant a la place dans la filière qu'il mérite et indépendamment de son milieu d'origine. Mais vous qui m'accusez ne favorisez-vous donc pas l'homogamie sociale, la transmission d'un capital économique, culturel et social ? N'influencez-vous pas vos propres enfants – que vous chérissez tant – afin qu'ils choisissent des filières plus ou moins prestigieuses ? C'est Raymond BOUDON qui me l'a lui même expliqué.

F – Expliquez-vous.

E – De ce pas. Les enfants au moment de choisir leur filière vont effectuer un choix fortement influencé par la culture que vous leur avez transmise. Imaginons un enfant venant de vos quartiers les plus populaires : il va « de lui même » s'orienter vers une voie technologique ou professionnelle de peur d'échouer. Et que faites vous contre ça ?

F – *S'offensant et se montrant du doigt*

Moi MADAME je fais ce qu'il y a de mieux pour mes enfants. Lorsqu'il est possible de transmettre

un capital culturel, économique et social je le fais car j'aime mes enfants. Mes enfants choisissent leur filière comme ils le peuvent avec le peu de motivation qu'il leur reste au vu des notes que vous leur attribuez. C'est vous qui instaurez ce classement et vous n'êtes pas neutre. « Vous transformez un héritage social en mérite social ».

E – Comment osez vous porter de telles accusations ???!

F – Elles ne sont pas de moi, elles sont d'un grand monsieur qui nous a quitté bien trop tôt : Pierre Bourdieu. Autre chose avant que vous ne me coupiez :

L'Ecole tape du pied et lève les yeux au ciel

Que fait une trop grande partie de mes enfants qui a obtenu un diplôme : RIEN. Comment l'expliquez vous ?

E – C'est à vous qu'il faut poser la question.

F – Vous délivrez des diplômes à des enfants de plus en plus nombreux mais l'Economie ne suit pas. Des enfants ont des diplômes plus élevés que leurs parents mais n'arrivent pas à obtenir une position sociale plus élevée, pire encore certains sont même en situation de déclassement social. Ce paradoxe a été mis en évidence par Monsieur Anderson en 1961.

E - ... Et le capital social !

F- Quoi le capital social ?

E – Celui qui permet aux enfants de rentabiliser leur diplôme. Et qui le transmet ce capital social ?

La famille tourne le dos à l'Ecole et croise les bras. L'Ecole se déplace jusqu'à la Famille et lui pince de manière taquine la joue.

Vous bien sûr.

R – Je vous en prie cessez. On dirait deux enfants qui se chamaillent. Je vais vous dire ce que je pense vous êtes Madame et Madame toutes les deux fautives. Et vous allez réparer toutes les deux vos erreurs.

F et E – Mais comment ?

R – Allez vous arranger avec notre gouvernement. J'en ai assez entendu.

F et E – Mais ...

R – Sortez j'ai dit !

Pièce de théâtre écrite par les élèves de la classe de TES2 de Gustave MONOD promotion
2017/2018

Document – Inégalités scolaires : les conséquences d'un calcul coûts/avantages

Les familles populaires vont certes plus souvent dans les filières techniques ou professionnelles que les familles des classes supérieures : mais là où Bourdieu verrait une intériorisation de la domination et de la hiérarchisation sociale par les différents acteurs du système scolaire (familles populaires, mais aussi enseignants), Boudon y voit un choix rationnel (à travers, par exemple, la comparaison coûts/avantages entre un emploi rémunéré et une année supplémentaire, et notamment d'études supérieures, où les classes populaires savent qu'elles réussissent statistiquement moins bien), puisque l'enseignement technique assure plus facilement une insertion professionnelle à court terme tout en n'empêchant pas en cas de sons résultats de rejoindre des études plus longues. (...) Et comme ces choix d'orientation se font à plusieurs moments du cursus scolaire, les inégalités vont se multiplier.

Source : Synthèse Nathan ed. 2012, d'après R. Boudon, l'inégalité des chances, la mobilité sociale dans les sociétés industrielles, 1973.

Question 4 – Le chômage remet-il en cause l'intégration sociale ?

Notions à mobiliser : Chômage, chômage total, chômage inversé, chômage différé

Chômage : Ensemble des personnes en âge de travailler à la recherche d'un emploi, les chômeurs sont aussi appelés actifs inoccupés.

Pour les types de vécus du chômage vous devrez les construire à partir du document 1

Document - Les différents vécus du chômage

Témoignages 1, 2 et 3 – Chômage dit « total »

Témoignages 4 et 5 – Chômage dit « inversé »

Témoignages 6 et 7 – Chômage dit « différé »

Témoignage 1

« J'ai fait de la vente sur les marchés. J'avais toujours des contacts, du contact avec les gens, c'était ouvert quoi, ça n'est pas quelque chose où l'on est seul, parce que déjà j'en souffre en étant au chômage d'être toujours seule toute la journée, alors j'aimerais trouver un travail où j'aie des contacts avec des personnes (...). Une fois que j'aurais du travail eh bien je vous assure que même si je suis fatiguée le soir, en rentrant du travail, ou n'importe quoi, eh bien je saurais l'apprécier de travailler...(...) Je suis seule, alors je n'ai pas d'amies, ça fait 7 mois que j'habite ici mais je connais pas la voisine, je ne connais absolument personne, eh bien c'est dur hein, alors aussi bien au point de vue financier que moral eh bien c'est dur d'être au chômage hein (...) Alors quand on est tous ensemble, chacun parle de son travail et tout... et puis moi bien bon ... je me sens... je me sens en dehors de la société mais alors ça carrément ! Voyez je suis là bon, je fais la cuisine pour quand mon mari arrive, il se met à table et tout, on va se coucher le soir, alors là non hein vraiment, le chômage c'est quelque chose de mortel, hein mortel (...). Alors les gens vous demandent : qu'est-ce que vous faites ? Enfin quand on voit des gens... : qu'est-ce que vous faites ? bon ben moi je suis au chômage, bon ... alors les gens vous regardent, ils ne savent pas si vous êtes au chômage parce que ... bon ben celle-là, elle est fainéante, on dit qu'elle est au chômage, mais elle ne cherche pas. »

F., 19 ans, mariée sans enfants, aide-soignante, B.E.P.C.

Témoignage 2 :

« Je me sens presque culpabilisée de ne pas travailler. Je me sens gênée quand on me pose souvent la question : alors tu as trouvé ? J'ai l'impression d'être, je ne sais pas... Et d'ailleurs, j'ai parlé souvent avec des gens qui ne travaillent pas, ils disent aussi qu'ils ont le sentiment d'être... je sais pas, dévalorisés, de se sentir fautifs aussi d'être dans cette situation, parce qu'il y a aussi l'espèce d'idéologie qui veut que ceux qui veulent trouver, ils en trouvent toujours. Si on ne trouve pas, c'est qu'on ne veut pas ».

Femme, 31 ans, mariée, sans enfant, maîtrise de lettres.

Témoignage 3 :

« Pour un qui est resté vraiment ouvrier, [le licenciement] est une chute. C'est impensable dans son univers. On en a un chez nous. Je n'ai jamais voulu lui parler pour lui poser des questions, mais sa vie s'est arrêtée le jour où T. s'est arrêté. Et puis, c'est fini. Il est frigorifié dans son coin. Il avait son petit placard pour se laver, il s'était fait un univers, on le lui a volé. Il est perdu au milieu de nous, il ne veut pas se mêler à nous, c'est très net : on lui a coupé sa vie le jour où ça s'est arrêté ».

Homme, non renseigné.

Témoignage 4 :

« Oh je n'étais pas mécontente hein quand même de me retrouver au chômage, parce que bon ben

travailler je veux bien, mais j'aime aussi avoir des loisirs. Quand on est dans la vie active, dans le travail, bon au bout de quelques années, quand même ce sont des contraintes, il faut se lever et puis bon même si l'on n'a pas envie etc...Et tout d'un coup se dire, j'ai mon temps libre, ma journée m'appartient, je fais ce que je veux. Là bon, j'ai dévoré des livres, j'ai bouquiné pendant une année pratiquement quoi. »

Femme, 28 ans, célibataire, baccalauréat

Témoignage 5 :

« Vraiment, je n'ai pas le temps de m'ennuyer. D'abord je refais mon appartement, j'adore le bricolage, la peinture, la menuiserie, l'électricité. Je fais de la photo aussi, pour moi c'est vraiment une période merveilleuse, le rêve. Pour moi, c'est vraiment le contraire de la vie, je me rend compte maintenant, pendant les six mois que j'ai travaillé, je n'ai pas vécu. Ce n'est pas une vie quand on rentre et qu'on n'a même plus envie de faire les choses qu'on aime. »

Femme, 24 ans, célibataire, licenciée d'anglais.

Témoignage 6 :

« Je fais différentes choses, d'abord toutes les associations d'anciens élèves, les associations professionnelles, j'ai passé des petites annonces. J'en ai parlé à tous les gens que je connaissais, au cas où ils apprendraient qu'un poste est libéré et j'ai envoyé des candidatures spontanées ».

Homme, 38 ans, marié, diplômé d'une école de commerce

Témoignage 7 :

« Alors je dois dire que j'ai un certain nombre de camarades qui sont dans le même cas que moi, et tous m'avaient dit, ce que vous savez, que lorsqu'on est au chômage on est débordé, encore plus que si l'on travaille réellement. Et je m'en aperçois parce qu'il faut...d'abord éplucher les annonces même si elles ne sont pas rentables, il faut répondre, il faut se remuer, il faut voir si l'on peut faire des stages. Et finalement on n'a pas d'emploi du temps réglé, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, donc on fait une espèce de profession libérale où on essaie de se vendre soi-même. »

Homme, 49 ans, marié, 3 enfants, diplôme de comptabilité.

Sources : Dominique Schnapper, *L'épreuve du chômage*, 1981, pour l'ensemble des témoignages.

Groupe d'ouvriers auteurs, *Nous, travailleurs licenciés*, 1975, pour le témoignage 3.

Document 2 – Emploi source d'intégration sociale

1. L'emploi apporte d'abord un revenu, ce qui permet de se conformer à certaines normes de consommation, d'avoir accès au logement, etc.
2. Avoir un emploi, c'est avoir un statut, une reconnaissance sociale de son utilité. Notre identité sociale se définit principalement en rapport à notre activité professionnelle.
3. L'emploi facilite les relations sociales.
4. L'emploi est favorable à l'équilibre psychologique : il offre des repères temporels et favorise l'estime de soi. activités de substitution.

Extrait de mon cours de Terminale

Question 5 – Pourquoi peut-on considérer la poursuite d'étude et l'éducation comme un investissement ?

Notions à mobiliser dans votre synthèse : capital humain, investissement

Capital humain : Ensemble des savoirs et de l'état de santé d'une population mobilisables notamment lors de la production.

Investissement : dépenses réalisées par un agent afin d'améliorer la capacité de production ou l'efficacité productive.

Document – L'investissement en capital humain à l'échelle des individus

Pourquoi un étudiant titulaire d'un master est-il assuré de se voir proposer un salaire supérieur à un étudiant titulaire d'une licence ? Parce que le premier est plus productif que le second en raison d'un investissement plus important : telle est la réponse apportée par la théorie du capital humain, développée par Hary Becker. L'éducation est considérée comme un investissement destiné à produire un revenu futur. Autrement dit, investir dans sa formation, c'est accumuler du capital non pas matériel, mais humain. L'idée de base de cette théorie est que plus on dépense dans son éducation plus cela rapporte de revenu. Le coût initial correspond à l'ensemble des frais liés à la scolarité proprement dite et au revenu salarial dont on se prive pendant le temps que l'on passe à se former. Le revenu est supposé dépendre de cette dépense initiale : plus le niveau de formation est élevée, plus on peut escompter des salaires élevés, c'est à dire un retour sur investissement important. L'idée est que plus on est formé, plus on est efficace, or le salaire dépend de sa productivité.

Dorothee Pecon, « est-on efficace parce qu'on est diplômé ou l'inverse », sciences humaines, N°205, Juin 2009

Mécanismes - L'investissement en capital humain à l'échelle de l'Etat et ses conséquences

* Mécanisme 1 - Investissement public dans l'éducation par l'Etat => hausse du capital humain => hausse du revenu national => hausse des impôts => hausse des investissements publics ...

* Mécanisme 2 – Investissement public dans l'éducation par l'Etat => hausse du capital humain => diffusion de connaissances dans toute la société => hausse du capital humain ...

Question 6 - Comment expliquer les inégalités de salaires entre les hommes et les femmes sur le marché du travail ?

Notions à mobiliser dans votre exposé : Temps partiel, socialisation

Temps partiel : tout contrat de travail inférieur à 35heures/semaine. Celui-ci peut être voulu ou subi.

Socialisation : voir définition du chapitre 2.

Document - Proportion de filles selon le type d'étude, données exprimées en %

Etudes universitaires	57	Classes Préparatoires aux Grandes Ecoles (CPGE)	42,1
Lettres, langues, sciences humaines	77,4	Littéraires	73,7
Pharmacie	65,4	Economiques	54
Droit, sciences politiques	64,2	Scientifiques	29,7
Médecine	62,2	Grandes écoles	
Administration Economique et Sociale (AES)	60,1	Ecoles d'ingénieurs	28,1
Sciences de la nature et de la vie	59,9	Ecoles de commerces	49,3
Sciences économiques et gestion	52,2	Ecoles Normales Supérieures (ENS)	39
STAPS	29,5	Ecole Nationale Administrative (ENA)	40
Sciences fondamentales et applications	27,9	Polytechnique	1

Source : ministère de l'éducation nationale, promotion 2012-2013

Document – Les écarts statistiques expliqués

* L'écart total : les femmes touchent 24 % de moins

Tous temps de travail confondus (on ne transforme pas les salaires obtenus en temps partiels en équivalent à temps complet), les salaires féminins valent en moyennes 76% des salaires masculins en 2009. Les femmes touchent donc 24% de moins que les hommes.

* L'écart pour des temps complets : les femmes touchent 14% de moins

Le premier facteur explicatif vient des différences de temps de travail. Les femmes sont cinq fois plus souvent en temps partiel que les hommes : leur revenu tous temps de travail confondu est logiquement inférieur à celui des hommes. De plus, le temps de travail des hommes est aussi accru par les heures supplémentaires qu'ils effectuent plus souvent que les femmes. Pourtant en comparant des salaires à temps complet, les femmes perçoivent encore 14% de moins.

* L'écart à poste et expérience équivalent : les femmes touchent 9% de moins

Si l'on tient compte des différences de statut d'emploi (cadre, employé, ouvrier), d'expérience, de qualification (niveau de diplôme) et de secteur d'activité (éducation ou finance) environ 9% de l'écart demeure inexpliqué selon les données de l'INSEE.

Cette différence de traitement se rapproche d'une mesure de la discrimination pure pratiquée par les employeurs à l'encontre des femmes.